

CATACHRÈSES ET MÉTADISOURS SCIENTIFIQUE : LE CAS DU VERBE *CONCEVOIR*

Soumaya LADHARI
Université Paris Diderot – CLILLAC

RÉSUMÉ

Au cours des dernières décennies, nombre de travaux se sont intéressés à l'étude de la métaphore dans les langues de spécialité. Deux types de métaphores ont été attestés dans les productions scientifiques : à savoir les métaphores terminologiques et les métaphores pédagogiques. Le présent travail, qui s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large, vise à mettre en relief un autre type de métaphores. Il s'agit de projections métaphoriques opérant à un niveau méta de la construction discursive.

Les vocables et expressions qui font l'objet de cette étude sont pour la plupart des catachrèses de métaphore ou de métonymie qui ont pour rôle de baliser l'univers de recherche autant pour le chercheur lui-même que pour ses lecteurs. Ces réseaux de métaphores méta-discursives servent surtout à caractériser l'activité de la recherche mais aussi à structurer le compte-rendu écrit de celle-ci.

Dans le cadre de cette présentation, nous mettons l'accent sur une classe en particulier parmi ces vocables qui est la catégorie des verbes mentaux. Pour la méthode d'analyse, nous avons choisi de partir des étymologies et de suivre le développement historique des concepts en question (Sweetser, 1994). Notre hypothèse est que la métaphore, mais aussi la métonymie, jouent un rôle important dans l'évolution sémantique des verbes mentaux tout en laissant

transparaître une certaine perception à la fois de l'activité de recherche, de la relation auteur/lecteur, et de la production scientifique en général.

INTRODUCTION

Parmi les nombreux travaux qui se sont penchés sur l'étude des caractéristiques des langues de spécialité, plusieurs ont choisi d'explorer le rôle joué par la métaphore dans le discours scientifique. Grâce à des études pionnières comme celles de T. Khun (1995), K. English (1997), et C. Grevy (1999), pour n'en citer que ces quelques noms, les sciences et la métaphore font désormais bon ménage. Deux grands types de métaphores ont été identifiés : les métaphores terminologiques, que l'on retrouve dans les termes scientifiques et techniques, et les métaphores pédagogiques, que l'on retrouve principalement dans les textes de vulgarisation scientifique et dont le rôle premier est de faciliter l'accès à l'information surtout pour les non-initiés.

Le présent travail, qui s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large, vise à mettre en relief un autre type de relations métaphoriques et métonymiques qui caractérise le(s) discours scientifique(s). Il s'agit de projections conceptuelles qui sont pour la plupart des catachrèses de métaphore et/ou de métonymie participant de la construction de la structure conceptuelle et discursive du discours académique. L'importance de ces projections réside essentiellement dans le fait qu'elles définissent et révèlent notre perception mais également la façon dont nous entreprenons l'activité de la recherche dans sa dimension intellectuelle.

Les catachrèses qui font l'objet de cette étude ont pour rôle de baliser l'univers de recherche autant pour le chercheur lui-même que pour ses lecteurs. Ces réseaux de métaphores de métonymies et de métaphonymies (Goossens, 1995) servent surtout à définir à la fois la structure conceptuelle de l'activité de la recherche et le compte-rendu discursif de celle-ci. De ce fait, nous faisons la distinction entre deux niveaux distincts où opèrent ces projections, le niveau méta-cognitif (Mc) et le niveau méta-discursif (Md) d'où la distinction que nous faisons tout au long de ce travail entre catachrèses méta-cognitive (CMc) et les catachrèses méta-discursives(CMd).

Dans cette présentation, nous mettons l'accent sur les verbes mentaux, et plus particulièrement sur le verbe *concevoir* afin d'observer son acception scientifique. Pour la méthode d'analyse, nous avons choisi de partir des origines étymologiques de ce verbe et de ses multiples dérivés morphologiques et de suivre le développement historique des concepts qu'ils évoquent (Sweetser, 1994). Notre hypothèse est que la métaphore et la métonymie jouent un rôle fondamental dans la détermination du sens qu'a pris l'évolution sémantique de ce verbe.

L'objectif de la présente étude est donc de répondre à une série de questions dont : Comment comprend-t-on notre propre esprit et notre propre activité mentale et celle des autres? Comment expliquer qu'un verbe comme *concevoir* soit retenu pour décrire un aspect de notre activité intellectuelle? Quelles sont les origines et les motivations de sa polysémie actuelle ?

1 MÉTAPHORE ET LANGUE DE SPÉCIALITÉ :

Durant les dernières décennies nous avons assisté à une prolifération de travaux qui se proposent d'investiguer le lien entre métaphore et langage scientifique. Ces travaux partent du postulat que la métaphore, au même titre que la métonymie, ne sont plus considérés comme des tropes à vocation essentiellement décorative mais comme des processus cognitifs profonds. A ce titre elles jouent un rôle très important dans la sphère des langues scientifiques et ce à plusieurs niveaux.

Dans ce qui suit, nous nous proposons de revoir quelques notions élémentaires relatives à la théorie de la Métaphore Conceptuelle, avant de passer à une définition de ce que nous avons appelés catachrèses méta-cognitives et méta-discursives.

1.1 Rappel de quelques notions élémentaires :

La théorie de la Métaphore Conceptuelle est un domaine de recherche central dans le champ plus large de la linguistique cognitive. Au sein de ce domaine, les notions de Domaine Source (DS), Domaine Cible (DC), projection (*mapping*) métaphorique, schèmes expérientiels, inférence etc., sont devenus un vocabulaire commun pour l'exploration et l'analyse des phénomènes linguistiques et conceptuels liés à la métaphore. Les principes et les conclusions de ce cadre d'analyse ont été appliqués dans nombre d'études qui dépassent le champ de la linguistique.

Selon Lakoff (1996 : 165) « La Métaphore Conceptuelle opère une projection entre domaines conceptuels. Elle conserve la structure inférentielle du raisonnement jusqu'à ce qu' [il] appelle la réécriture par le domaine cible. » En d'autres mots, la métaphore comme processus cognitif, transfère non seulement des propriétés originaires d'un DS vers un DC, mais aussi projette des inférences typiques du DS et les impose sur la structure du DC. Il convient de signaler que dans la littérature cognitiviste, on fait la distinction entre métaphore et expression métaphorique. Les métaphores font référence aux projections entre DS et DC, les expressions métaphoriques en sont les traces linguistiques. Selon la projection COMPRENDRE C'EST VOIR, par

exemple, bien *voir* quelque chose revient à dire qu'on la *comprend*. De même, tout le domaine de la *clarté de vision* renvoie à la facilité ou l'accessibilité de compréhension et inversement pour tout ce qui peut être qualifié d'*obscur*, de *flou* ou d'*impénétrable*.

Contrairement aux métaphores, les métonymies n'impliquent qu'un seul domaine conceptuel. « Metonymy and metaphor are sometimes confused because each is a connection between two things. But the connections are very different. In metaphor, there are two conceptual domains, and one is understood in terms of the other [...] Metonymy involves only one conceptual domain. A metonymic mapping occurs within a single domain, not across domains. » (Lakoff and Turner : 103)

1.2 Catachrèses méta-discursives : essai de définition

La catachrèse consiste à étendre le sens d'un mot en dehors de son sens littéral à l'aide de procédés rhétoriques comme la métaphore, la métonymie, l'antonomase, etc., La destinée normale d'une catachrèse est de se lexicaliser, de sorte qu'on oublie que le mot n'a pas toujours eu ce sens-là. Parmi les exemples de catachrèses les plus cités on note : une *dent* de scie, un *pied* de chaise, une *feuille* de papier, un *levier* de vitesses, faire un *créneau*, une voiture qui *marCHE*, Au croisement des deux *artères*, il y a un *haricot*, etc.,

Par CMc et CMd, notamment dans le contexte des langues de spécialité, nous faisons référence à des métaphores et des métonymies que nous employons sans cesse dans des productions scientifiques sans que nous n'apercevions de leur nature 'figurative'. Nous disons que nous avons bien *saisi* une information, bien *vu* la logique *derrière* une certaine *démarche*, sans forcément se rendre compte que nous employions des catachrèses de métaphore.

Nous voudrions insister sur le fait que ces métaphores sont différentes à la fois des métaphores terminologiques (métaphores contenues dans les termes techniques et scientifiques, eg : TOE) et les métaphores pédagogiques que nous retrouvons notamment dans les textes de vulgarisation scientifique.

Il convient de noter, cependant, qu'il peut y avoir une intersection entre ces différents types. Ceci arrive dans le cas où un certain vocable métaphorique/métonymique soit utilisé à la fois pour désigner un terme scientifique et en même temps avoir un emploi méta-discursif ou métacognitif. Comme exemple, nous pouvons citer les termes *domaine*, *parcours*, ou encore *échelle*, qui, au sein de la théorie de l'énonciation, jouent le rôle de termes techniques mais peuvent également être employé dans le discours académique du même domaine (la linguistique) comme métaphores

méta-discursives et même comme métaphores pédagogiques par les enseignants. Nous aurons l'occasion de voir une telle intersection pour le verbe *concevoir*.

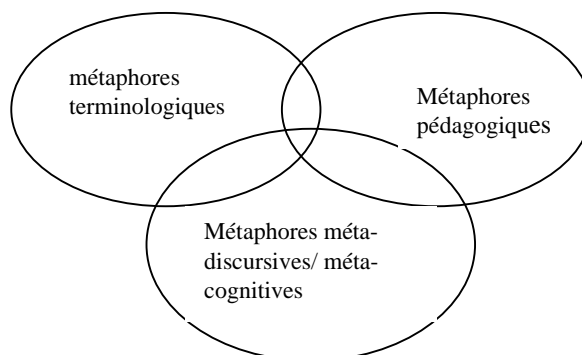


Figure 1 : Intersection entre les trois types majeurs de catachrèses

Il n'en reste pas moins vrai que les CMc et CMd forment une catégorie à part entière, de par leur grande fréquence dans les productions scientifiques, et aussi parce qu'elles peuvent varier selon ce que l'auteur soit natif ou pas.

1.2.1 Verbes mentaux et concepts méta-représentationnels :

Dans notre recherche de catachrèses dans les discours académiques nous avons pu dégager plusieurs paradigmes métaphoriques et métonymiques mais également un trésor d'expressions qui les illustrent et qui, à première vue, n'ont rien de figuratif. Parmi ces vocables les verbes mentaux ont vite suscité notre intérêt notamment en raison de leur transparence trompeuse. Des verbes comme : *analyser, expliquer, comprendre, réfléchir, établir, concevoir, appréhender*, etc., des verbes mentaux par excellence, sont bel et bien les résultats de projections métaphoriques de longue date.

Les recherches qui se sont intéressés à l'étude des verbes mentaux ont surtout visé à en définir les paramètres d'acquisition et d'usage (S. Marilyn, H. M. Wellman and S. Silber, 1984 ; Groppo. M., A. Antonietti, V. Ardino, O. Liverta-Sempio, A. Marchet I, D. R. Olson 2000). De leurs conclusions nous retiendrons que l'emploi des termes mentaux est l'indice du début de développement d'une théorie de l'esprit chez l'enfant. Avec ces verbes commence à se cristalliser une idée de la nature des activités mentales, et une perception de l'intellection chez soi et chez les autres. « It is generally recognized that the ability to contemplate and communicate about the

knowledge, beliefs, and goals of oneself and others is a benchmark of human cognition » (S. Marilyn, H. M. Wellman and S. Silber, 1984).

La capacité de réfléchir et de communiquer sur des connaissances et des croyances est généralement considérée comme le propre de la cognition humaine. Les verbes mentaux, quant à eux, décrivent notre réalité interne, ils nous renseignent sur notre conception de la nature de notre activité mentale et de la cognition humaine en général. Leur emploi signale la maîtrise de concepts méta-représentationnels, « concepts central to disciplined knowledge ». (Groppo. M et.al. :2000).

Notre approche ici est, en revanche, tout à fait différente de par son point de départ et ses objectifs. En fait, nous visons principalement à retracer l'évolution sémantique de ces verbes afin de déceler les motivations, largement métaphoriques, qui ont déterminé la direction qu'a prise cette évolution.

1.3 Méthodologie et corpus

Les questions de l'évolution sémantique et de la polysémie ont suscité beaucoup d'intérêt dans le domaine de la sémantique cognitive. *From Etymology to Pragmatics* de Eve Sweetser, qui figure parmi les travaux les plus proéminents dans la matière, se propose de (re)définir le problème d'une perspective cognitive. Moyennant le concept de métaphore conceptuelle (MC), elle propose de rendre compte de l'évolution sémantique et de la polysémie d'une série de verbes et de modaux en anglais.

In semantic change, a form historically acquires a new function to replace or augment its old ones ; a question which necessarily arises here is what relates the new sense to already extant senses – are there regularities to be observed about the addition of new senses to words, or the loss of older senses? In the case of polysemy (the synchronic linking of multiple related senses to a single form) a parallel question arises : what can we say about the possible groupings of senses to be observed in polysemous words or morphemes...? (Sweetser (1990) : 1)

Notre partons, nous le rappelons, des définitions étymologiques du verbe *concevoir* et de ses dérivés morphologiques. Pour notre projet de thèse nous avons compilé un corpus composé d'articles de recherches scientifiques. Pour les fins de cette présentation, cependant, ce même corpus s'est avéré peu riche en occurrence relevant du domaine de la *conception*. De ce fait, nous avons dû élaborer un mini corpus formé des exemples cités dans le TLF.

Ce que nous avons pris pour un mini corpus né d'une limitation s'est avéré considérablement riche et intéressant sur plus d'un plan. D'abord, les exemples des acceptions intellectuelles, étaient tous tirés de sources scientifiques variés assurant ainsi un minimum de représentativité. De plus,

les illustrations étaient riches en schémas collocationnels et en structures syntaxiques diverses. Un avantage non moins important que représentent ces exemples est qu'ils sont tirés d'un dictionnaire ; l'auteur n'est plus juge de la métaphoricité ou non d'un certain emploi.

2 ÉTUDE DE CAS : LE VERBE CONCEVOIR

Il est difficile de répondre à la question : pourquoi le verbe *concevoir* ? Une partie de la réponse va être révélée par l'analyse qui va suivre. Par ailleurs, l'intérêt que présente le verbe *concevoir* est qu'il définit à lui seul, avec ces dérivés multiples bien sûr, un des paradigmes les plus importants que nous avons pu dégager dans notre projet de recherche : *le paradigme de la conception*.

2.1 Etude étymologique

Le verbe *concevoir* n'est évidemment pas propre au discours spécialisé, nous pouvons le rencontrer dans le langage de tous les jours et dans différents types de discours. Cependant, son acception intellectuelle est trop saillante pour être secondaire. A travers l'analyse étymologique du verbe *concevoir*, nous proposons de montrer que l'évolution sémantique de ce verbe laisse transparaître des motivations qui ont affaire à des processus métaphoriques et métonymiques sous-jacents.

- (1) C'est un axiome pour Descartes que toutes choses doivent être telles que notre entendement les **conçoit clairement** (COURNOT, *Essai sur les fondements de nos connaissances*, 1851, p. 576).
- (2) Les rapports de ces phénomènes [de la nature], vous ne les **touchez** pas, vous ne les **voyez** pas, vous ne les **sentez** pas ; vous les **concevez** (V. COUSIN, *Histoire générale de la philosophie*, 1861, p. 103).
- (3) La science habitue les **esprits** à **concevoir l'inconcevable** (P. SCHAEFFER, *A la recherche d'une musique concrète*, 1952, p. 147)

Ces exemples ont l'air très banals. Plusieurs n'y verraient même pas l'ombre d'une métaphore. *Le Petit Larousse* (PL), par exemple, présente l'acception intellectuelle en premier sans la faire précéder de la mention *emploi figuré* contrairement au TLF qui mentionne d'abord le sens littéral et précise que le sens intellectuel est '*au figuré*'. Cette ambiguïté témoigne de la grande intégration du sens figuré du verbe *concevoir* dans l'emploi quotidien, au

point qu'il prime sur l'emploi littéral. D'après le DHLF¹, le verbe *concevoir* est

issu (v.1119) du latin *concupere*, proprement «**contenir entièrement**», d'où «former en soi (un enfant)», «**former une idée**», et «assembler (des mots) en formule». Ce verbe est composé de *cum* (*co*) et de *capere* «**attrapper, contenir**» (capter, chasser). » « Le mot a été introduit pour «former un enfant en soi» et simultanément avec le sens intellectuel de «**se représenter par la pensée**».

Cette définition laisse transparaître plusieurs configurations mentales à la fois. La première est la projection métaphorique qui relie l'esprit au corps : L'ESPRIT EST UN CORPS. Selon cette perception, l'esprit est assimilé à un corps humain, notamment en ce sens qu'il produit des idées au même titre qu'un corps (humain) engendre des enfants. L'exemple suivant, en jouant sur le sens propre et le sens figuré de *concevoir*, montre explicitement le fondement du rapprochement métaphorique :

(4) Un **esprit** des deux sexes, d'autant plus fécond qu'il est pur, qu'il **conçoit** et enfante toujours dans la sphère des idées.

La même définition suggère une structure conceptuelle corollaire selon laquelle les idées sont des enfants (de l'esprit) (LES IDEES SONT DES ENFANTS). Il s'agit là plutôt d'une métonymie où l'accent est mis sur le produit ou le résultat de l'activité mentale abstractive et l'on parle alors de *conception* comme synonyme d'*idée* ou de *représentation mentale*. D'ailleurs, la première définition du mot *idée* dans le TLF est formulée en ces mots : « ce que l'esprit **conçoit** ou peut **concevoir**. »

(5) On atteint une **conception** plus claire encore du Parthénon, si l'on examine les autres textes trop rares qui nous sont parvenus d'Anaxagore. BARRIS, *Le Voyage de Sparte*, 1906, p. 73.

(6) Alors, que, selon la belle **conception** de Laplace, elle [notre planète] venait de se détacher de la nébuleuse solaire (A. DE LAPPARENT, *Abrégé de géologie*, 1886, p. 91).

(7) Un projet est au stade de la **conception**.

(8) Une **conception** nette de l'espace dans ses trois dimensions (COURNOT, *Essai sur les fondements de nos connaissances*, 1851, p. 160).

(9) Reid entend par **conception** ce que les logiciens entendent ordinairement par simple appréhension (COUSIN, *Philosophie écossaise*, 1857, p. 356).

(10) à l'heure actuelle, les tests de caractère sont basés les uns sur une **conception** analytique, les autres sur une **conception** globaliste de la personnalité (J. DELAY, *Etude de psychologie médicale*, 1953, p. 124)

¹ Dictionnaire Historique de la Langue Française

Il convient de signaler que les mots ou expressions soulignés font partie de l'isotopie du domaine cible. Ils participent de la construction du *frame* d'interprétation et caractérisent davantage le gestalt projeté. Ils décrivent également les relations que peuvent entretenir les différents paradigmes dont nous parlions plus haut. A titre d'illustration, les occurrences des adjectifs *claire* (5) et *nette* (6) sont loin d'être arbitraires. La projection qui associe la *clarté* à la *facilité de compréhension* explique la logique de cette collocation (Ladhari 2006).

Par un second procédé métonymique, nous passons du produit de l'action de *concevoir* à la *faculté de concevoir* comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

- (11) Jamais les facultés d'expression n'ont pu dominer directement les facultés de **conception** (COMTE, *Cours de philosophie positive*, t. 2, 1839-42, p. 111).
- (12) On croit prévoir la douleur : une fois de plus il [M. Baslèvre] découvrait que sa limite excède la **conception** humaine (ESTAUNIE, *L'Ascension de M. Baslèvre*, 1919, p. 233).
- (13) grande capacité d'improvisation en public, de séduction oratoire, de **présence d'esprit**, de rapidité de **conception** et de **compréhension**, de **précision** dans la parole. (MOUNIER, *Traité du caractère*, 1946, p. 249).

Encore une fois, le rapprochement entre sens physiologique et sens intellectuel est explicitement évoqué dans l'exemple (14) ci dessous. En revanche, si l'analogie entre conception biologique et production intellectuelle est, semble-t-il, délibérément accentuée, la métaphore implicite dans *création*, proposée comme synonyme de *conception*, l'est peut-être moins.

- (14) La **conception** spirituelle ou intellectuelle, la **création** de nouvelles valeurs sociales suivent les mêmes règles que la **conception** biologique, **s'élaborent** sur le même modèle (M. CHOISY, *Qu'est-ce que la psychanalyse?*, 1950, p. 37).

Cet exemple nous montre également un emploi pédagogique de la catachrèse, où la comparaison voulue est orientée vers un objectif didactique qui est de faciliter l'accès à l'information. Ainsi, Pour souligner davantage le caractère systématique et hautement productif de ce schéma métaphorique, voici quelques exemples illustrant les sens intellectuels qu'ont pris les dérivés morphologiques du verbe *concevoir*. En effet, nous parlons d'*esprit conceptif* « qui est apte à concevoir une idée » (15) de *concepteur* « celui, celle qui conçoit », (16) ainsi que d'idée *conçue* et *concevable* (17).

- (15) Cet enfant est né avec un esprit **conceptif** (S. MERCIER, *Néologie*, t. 1, 1801, p. 118).

(16) Qu'il soit loué, le **Concepteur** de cette confédération universelle des amis de la vérité (S. MERCIER, *Néologie*, t. 1, 1801, p. 118).

(17) Si l'on entend par finalité la réalisation d'une idée **conçue** ou **concevable** par avance (BERGSON, *L'évolution créatrice*, 1907, p. 225).

Au regard des exemples que nous venons de citer, nous remarquons que la régularité avec laquelle le verbe *concevoir* et ses dérivés morphologiques évoluent dans la direction d'une acception intellectuelle est tributaire de la systématisme de la projection métaphorique qui les sous-tend. Cette constatation corrobore l'hypothèse que cette évolution est loin d'être arbitraire, et qu'elle est donc largement motivée.

Si l'on observe ces séries de définitions d'un peu plus près, nous verrons que « former en soi un enfant » et « former une idée » évoqués dans la définition historique du verbe *concevoir* ont une même propriété sémantique en commun et qui est mentionnée dans la même définition : « contenir entièrement ». Cette observation nous mène à conclure que l'esprit et le corps sont tout les deux les DC d'une même projection métaphorique qui part du DS du CONTENANT. Il a déjà été établi, notamment par Lakoff et Johnson, que le corps humain est typiquement vu comme un contenant :

Nous sommes des êtres physiques limités et séparés du reste du monde par la surface de notre peau, et nous faisons l'expérience du reste du monde comme étant hors de nous. Chacun de nous est un contenant possédant une surface limite et une orientation dedans-dehors. Nous projetons cette orientation dedans-dehors sur d'autres objets physiques qui sont aussi limités par des surfaces, et nous les considérons comme des contenants dotés d'un dedans et d'un dehors. (Lakoff et Johnson 1980 : 39-40)

Par analogie, notre esprit est, semble-t-il, perçu comme le réservoir de nos idées, le local de notre activité mentale. De ce point de vue, il y a lieu de dire que l'esprit reçoit également une autre conception, cette fois, en terme d'un espace. Cette image locative est étayée par une série de verbes et d'expressions qui la corroborent (voir 2).

2.2 *Schémas de collocations*

Les schémas de collocations qui caractérisent le champ lexical de la *conception* sont assez riches. Leur pertinence tient au fait qu'ils sont la réflexion des inférences imposées par la projection métaphorique. Ils complètent et font partie intégrante des *mappings* métaphoriques et métonymiques en remplissant les vides éventuels. Dans ce qui suit, nous allons voir comment ces collocations viennent appuyer notre perception de la faculté de créer des idées.

2.2.1 Cycle de vie

Pour étayer davantage le caractère systématique de ces projections métaphonymiques (Goossens 1995), nous proposons de regarder du côté des schémas de collocations qui se dégagent des exemples déjà cités ainsi que des contextes textuels des vocables *idée*, *esprit*, *conception*, etc., Observons les exemples suivants :

- (18) La pensée elle-même est distincte de son expression, et la précède ; c'est la **conception** qui précède la naissance (BONALD, *Législation primitive*, tome 1, 1802, p. 244).
- (19) Cinquante ans après que Descartes avait mis au jour sa « Géométrie », une autre grande **conception**..., le « Calcul infinitésimal » de Leibnitz et de Newton, prit naissance (M. CHASLES, *Aperçu historique sur l'origine et le développement des méthodes en géométrie*, 1837, p. 142).
- (20) Les théories et les hypothèses sont des **conceptions** qui sont enfantées par notre esprit (C. BERNARD, *Principes de médecine expérimentale*, 1878, p. 222).

Nous avons déjà évoqué la projection LES IDEES SONT DES ENFANTS, projection que nous avons déduite de la simple étude de la motivation étymologique. Les exemples ci-dessus, fournissent de l'eau à notre moulin en corroborant cette perception. Les *conceptions*, ou encore les *idées*, les *théories* ou les *hypothèses*, sont ici vues comme des enfants que l'esprit *met au monde* (19) et *enfanté* (20). Comme nous l'avons déjà remarqué, ces *patterns* de collocations font partie de l'isotopie du domaine cible et explicitent davantage les origines du rapprochement métaphonymiques.

Dans le dernier exemple (20), l'expression *enfanter des idées* nous semble être une expression métaphorique plutôt vive par opposition aux catachrèses évoquées par des expressions comme *donner/ prendre naissance* ou encore *mise au jour* que nous rencontrons plus fréquemment dans la littérature. Mais, il y a lieu de dire, me semble-t-il, que cet exemple de métaphore vive n'est que l'extension de la même structure évoquées par les emplois plus conventionnels déjà cités.

Comme le montre cette série de termes fournie par le TLF (21), une *conception* se conçoit, mais elle peut aussi se *fonder*, *s'appuyer* ou se *baser* sur (des données, des observables...etc.). Ces différents schémas de collocations (et nous pourrions pas les analyser toutes ici) révèlent à chaque fois une façon particulière de voir mais aussi de créer les conceptions. Ceci est une preuve de l'interaction et de la complémentarité des paradigmes déjà évoqués.

- (21) *Fonder*, modifier, orienter sa conception de qqc. (sur) ; *s'appuyer* sur une conception ; se rattacher à la, rejeter une conception (de) ; les partisans, les

tenants d'une conception ; une conception dépassée, élargie, étroite, fausse, incomplète, périmée, restrictive de qqc. ; une conception actuelle, classique, moderne, révolutionnaire, traditionnelle ; une conception est critiquable ou défendable ; au plur. diverses conceptions s'affrontent, réviser ses conceptions ; confronter ses conceptions avec celles de qqn.

En dehors de ces expressions relevant de la naissance des théories, en relation avec ça nous trouvons des emplois comme : mort, jeune, vieille,

- (b) Les **esprits cultivés** qui se piquent de penser par eux-mêmes (*Arts et littérature*, 1936, p.42-5).

2.2.2 Fertilité

Dans notre mini corpus nous avons également pu dégager une série d'adjectifs qui qualifient l'esprit ou encore ses productions. Un esprit ainsi que les idées qu'il peut concevoir peuvent en effet être *fertiles*, *féconds*, *prolifiques*, *fructueux*, *productifs*, *riches* ou au contraire s'avérer *stériles* et *non productifs*.

Fertilité

Un esprit '*fertile*' est un esprit qui produit *abondamment* des idées. Par métonymie, le produit de l'esprit peut lui-même être qualifié de '*fertile*' s'il s'avère *productif*. Un sujet *fertile* est un « sujet sur lequel il y a beaucoup de choses à dire, matière qui fournit abondamment des idées » (TLF)

- (21) Il était leste comme un gamin et avait l'esprit fertile, inventif comme tous les aigrefins (CENDRARS, *Bourlinguer*, 1948, p. 73).
- (22) L'imagination fertile des alchimistes s'est donnée surtout libre carrière dans le domaine des allégories et des symboles (CARON-HUTIN, *Alchimistes*, 1959, p. 137).

Fécondité

Par ailleurs, un auteur fécond est qqn qui est « capable de générer de nombreuses productions, une œuvre abondante. »

- (23) Pour les esprits féconds, il n'est pas de sujets stériles (JOUY, *Hermite*, t. 5, 1814, p. 289).
- (24) Il a fallu au plus **fécond** de nos romancier, à Balzac, un fumier plus haut que cette maison pour qu'il y poussât quelques fleurs malades et rares (SAINTE-BEUVE, *Poisons*, 1869, p. 110).

Dans ce dernier exemple, le TLF précise qu'il s'agit d'un emploi métonymique (*P. méton*). Or, c'est le premier exemple (23), me semble-t-il, qui montre une métonymie et non pas le deuxième. Par métonymie, « en parlant d'une manifestation intellectuelle, morale ou spirituelle », *fécond* est

synonyme de « capable d'ouvrir un vaste champ à la réflexion, à la connaissance. » :

- (25) Il traversait une crise intellectuelle, qui devait être **féconde** : toute sa vie future y était déjà en germe (R. ROLLAND, *Jean-Christophe*, 1905, p. 367).
- (26) Cette idée, **féconde** en rebondissements (CAMUS, *Sisyphes*, 1942, p. 151).
- (27) Il faudrait, à ce degré de la pensée, restaurer l'équilibre sensible. Rendre la vérité féconde et créatrice d'actes (J. BOUSQUET, *Traduit du silence*, 1935-36, p. 243).
- (28) Je pensais être sur la voie d'une invention féconde, avoir trouvé une « manière » inédite (MARTIN DU GARD, *Souvenirs autobiographiques*, 1955, p. LXI) :
- (29) dans la III^e République, il y avait d'abord la république, c'est-à-dire ces principes puissants, généreux et **féconds** qui s'appellent : la liberté, la justice, la souveraineté du peuple...DE GAULLE, *Mémoires de guerre*, 1959, p. 600.
- (30) J'ai la plume **féconde** et la bouche stérile (BRASILLACH, *Corneille*, 1938, p. 358).

Fructuosité

Dans son emploi figuré, *fructueux* fait référence à ce qui « est profitable, qui procure des avantages. »

- (31) Nous sommes séparés par un trop grand espace pour que la discussion puisse être **fructueuse**. Il y a un monde intellectuel entre votre doctrine et la mienne (TOCQUEVILLE, *Correspondance* [avec Gobineau], 1853, p. 203).
- (32) Chaque heure de chaque journée était donnée à quelque étude fructueuse ; l'histoire et la biologie m'occupèrent particulièrement (A. GIDE, *Les nourritures terrestres*, 1897, p. 189)

Prolifique

Selon le DHLF, « le mot a longtemps eu le sens propre de « qui donne la faculté **d'engendrer**, la **fécondité** »...Le sens moderne de « qui se multiplie rapidement » apparaît en zoologie (1770, Buffon), à l'époque où est formé prolifère (ci-dessus). Au figuré, le mot se dit de ce qui se multiplie vite (1833, Balzac) avec la spécialisation de « particulièrement fécond pour un artiste »...

Riche

D'autre part, l'adjectif *riche* est présenté comme synonyme aux adjectifs *fertile* et *fécond*, le point commun étant la notion d'abondance. « En parlant d'une manifestation de l'activité intellectuelle ou artistique » *riche* est défini

comme ce « qui offre, présente beaucoup de matière, d'intérêt, qui dénote de nombreuses qualités intellectuelles ou artistiques. »

- (f) La langue française n'est pas la plus **abondante**, mais elle est la plus **riche** des langues. **L'abondance** consiste dans le nombre des mots, la **richesse** dans la facilité de tout exprimer ; et la langue allemande, si surchargée de mots, manque des plus nécessaires pour exprimer les idées morales (BONALD, *Législation primitive*, tome 1, 1802, p. 346).

Il convient de noter également que nous parlons de '**récolte**' comme dans « *Récolter des observations, des réflexions* », où il s'agit de **recueillir** des produits de notre esprit (dans notre esprit).

Ce que nous remarquons également dans ces exemples c'est qu'ils évoquent différents types de (pro)création. Littéralement, nous parlons d'une terre, ou par métonymie d'une région, qui est *fertile*, d'un jardin *fructueux*. La *fécondité*, en revanche, sert plutôt à décrire la procréation humaine, animale et végétale à la fois alors que *riche*, lui, reste un adjectif polyvalent. Les sèmes communs à tous ces adjectifs sont les notions de productivité et d'abondance. Nous pensons qu'il y a lieu de dire qu'il existe, au sein de notre système conceptuel, des liens étroits entre ces trois systèmes de création. Ce lien conceptuel entre ces différents domaines est reflété par l'emploi et même parfois l'interchangeabilité des acceptions intellectuelles de ces vocables.

Pour se convaincre davantage de l'étroite relation entre les domaines humain, animal et végétal, nous proposons de revoir la définition que donne le DHLF du verbe *proliférer* qui

est formé savamment (1766) des éléments *proli-*, tiré du latin *proles* « lignée, enfants, famille » (prolétaire) et *-fère** « qui porte, qui produit ». Il est en partie inspiré par un composé plus ancien, *prolifique*, lui-même postérieur à *prolification*....Le mot a été formé en botanique à propos de ce qui donne naissance à un organe surnuméraire. Plus généralement il qualifie en biologie ce qui se multiplie rapidement (1883) synonyme en ce sens de *prolifique* ; ces emplois ont vieilli.

En revanche, le dérivé *proliférer* ... « se multiplier en se reproduisant », d'abord didactique en biologie, en médecine (1878), est passé dans l'usage courant au sens figuré de « foisonner, augmenter en nombre » (1922, Proust). Son dérivé *prolifération* n.f. en botanique (1842), puis en biologie (1869) a développé les emplois analogiques (1926) et figuré correspondant à ceux du verbe... »

2.2.3 Stérilité

L'adjectif stérile dans son acception intellectuelle reçoit la définition suivante : « en parlant de qq, des productions intellectuelles, artistiques de

qqn : Qui est d'une productivité nulle ou réduite, qui est sans résultat constructif, dont on ne peut rien déduire de créatif. Synon. *infructueux* ; anton. *fertile, fructueux. Esprit, pensée, observation, recherche, sujet, travail stérile.* »

(33) Chez ces gens, tout allait à la jouissance stérile. Stérile. **Stérile**. C'était le mot de l'énigme. Une débauche inféconde de la pensée et des sens (ROLLAND, *Jean-Christophe, La Foire sur la place*, 1908, p. 718).

3 CONCEVOIR ET CONCEPTUALISER : QUELLE DIFFÉRENCE ?

Jusqu'ici, nous avons pu observer comment le sens du verbe *concevoir*, de ses dérivés morphologiques, ainsi que de nombre de ces collocations, évoluaient dans le sens d'une acception intellectuelle. Derrière cette évolution nous discernons une projection métaphorique centrale qui assimile l'esprit à un corps. De plus, nous avons pu remarquer que le sens intellectuel qu'a endossé ce verbe a pris considérablement du terrain au détriment du sens littéral de simple procréation biologique. Si le verbe *concevoir* a développé une polysémie qui divise sens littéral et sens figuré, son homologue *conceptualiser* semble avoir un comportement plus autonome.

Avec *conceptualiser* nous avons l'impression de quitter le terrain commun entre langue générale et langue scientifique pour entrer dans le domaine plus restreint des termes techniques. *Concept, conceptualiser, conceptualisation, conceptuel, et conceptualisme*, tels qu'ils sont définis dans le TLF, ont tous des acceptions premières qui relèvent des domaines scientifiques. Aucune définition ne mentionne un rapport quelconque avec le sens littéral du verbe concevoir, à part quelques renvois à l'acception intellectuelle de ce verbe. Clairement, le sens technique est basé sur l'acception intellectuelle plus que sur le sens littéral. Il y a même lieu de dire qu'il a été conçu pour s'affranchir de la barrière de la métaphore.

Nous proposons, dans ce qui suit, de jeter un regard sur les définitions proposées pour ces termes techniques et les exemples qui les illustrent.

Le TLF définit **concept** comme suit : « faculté, manière de se représenter une chose concrète ou abstraite ; résultat de ce travail ; représentation. Synon. *Conception* ». Dans son acception philosophique il est défini comme « représentation mentale abstraite et générale, objective, stable, munie d'un support verbal. » synonyme de *catégorie, classe, schème, symbole, etc.*

(34) Cette philosophie du **concept** est devenue chez Platon la dialectique, et chez Aristote, la construction métaphysique et scientifique que l'on sait, où

la méthode est demeurée essentiellement dialectique (L. LEVY-BRUHL, *La Morale et la science des mœurs*, 1903, p. 63).

- (35) Le **concept** de l'inconscient frappait depuis longtemps aux portes de la psychologie et la philosophie comme la littérature flirtaient avec lui (S. FREUD, *Abrégé de psychanalyse*, trad. A. Bermann, 1949, p. 20).
- (36) Un **concept** mathématique adéquat à la notion vague de fonction d'entiers effectivement calculable (*Histoire générale des sciences*, t. 3, vol. 2, 1964, p. 107).
- (37) Des **concepts** de marché, de firme, de prix, d'équilibres par les prix et par les flux (PERROUX, *L'économie du XX^e siècle*, 1964, p. 589).

Conceptualiser est défini comme suit : « élaborer un concept ou un ensemble de concepts communicables. *Conceptualiser une expérience, une intuition en (une) théorie.* »

- (38) Aucune théorie n'a jusqu'à ce jour tenté de **conceptualiser** l'ensemble des intentions ou des connaissances relatives à l'éducation des adultes, pour élaborer un système de propositions et d'hypothèses cohérent. (B. SCHWARTZ, *Pour une éducation permanente*, 1969, p. 84.)
- (39) L'exposé des notions de statut et de rôle fait immédiatement apparaître combien elles sont importantes pour **conceptualiser** les relations interpersonnelles (*Traité de sociologie*, 1968, p. 343) :
- (40) Pour que nous puissions **conceptualiser** avec rigueur et de façon opératoire le produit et le coût d'un ensemble, disons d'une nation (*L'Univers économique et social*, 1960, p. 414).

D'après le DHLF, « le terme philosophique **conceptuel**, elle adj. (v. 1845) vient de *concept* ou d'un latin scolastique *conceptualis*, sur le modèle de *spiritualis* (spirituel). L'adjectif *conceptuel* « qui concerne l'acte de la conception », « qui est de l'ordre du concept »

- (41) Une nouvelle manière de regarder le monde, former un cadre conceptuel dans lequel puissent rentrer toutes les variétés de phénomènes psi (R. AMADOU, *La Parapsychologie*, 1954, p. 316).
- (42) L'absolu qui échappe à toute détermination **conceptuelle** et discursive (*Philosophie, Religion*, 1957, p. 5215) :
- (43) Le développement de l'éducation des adultes et la mise en œuvre d'une théorie passent par l'élaboration d'un langage **conceptuel** rigoureux pour permettre aux divers organismes d'éducation de communiquer les uns avec les autres et d'évaluer leur action selon des normes objectives. B. SCHWARTZ, *Pour une éducation permanente*, 1969, p. 84.

A ce verbe correspond l'adjectif **conceptualisable** signifiant « qui peut être conceptualisé. »

- (44) Une certaine qualité **conceptualisable** (MARCEL, *Journal métaphysique*, 1923, p. 292).

- (45) Le fait pour mon corps d'être mon corps n'est rien dont je puisse avoir véritablement une idée, rien de **conceptualisable** (G. MARCEL, *Journal métaphysique*, 1923 p. 305).

Conceptualisation est définie comme l'action de *conceptualiser*

- (46) Si les enfants dessinent un cube avec des carrés, c'est évidemment en vertu d'un travail de **conceptualisation** qui n'a rien à voir avec le dynamisme physiologique en question (RUYER, *La Conscience et le corps*, 1937, p. 90, note 1).
- (47) Elle [la vérité] appartient a priori à la compréhension humaine et le travail essentiel est une herméneutique, c'est-à-dire un déchiffrement, une fixation et une **conceptualisation** (SARTRE, *L'être et le Néant*, 1943, p. 656).

Par métonymie le même terme vient à dénoter le résultat de cette action :

- (48) Quittons des **conceptualisations** raffinées, dont l'élaboration subtile ne dissimule pas les vices théoriques (*L'Univers économique et social*, 1960, p. 416).
- (49) Les **conceptualisations** économiques qui viennent d'être caractérisées (PERROUX, *L'économie du XX^e siècle*, 1964, p. 590).

Dans la philosophie classique, **conceptualisme** dénote la

doctrine d'après laquelle le concept est une construction mentale qui exprime la nature essentielle de la pensée, et qui, différente d'un signe ou mot (et s'opposant en ce sens au *nominalisme**), est aussi distincte de la perception des objets singuliers (et s'oppose en ce sens au *réalisme**) ; *p. ext.* doctrine qui professe en outre la conformité du concept à l'essence inhérente aux entités groupées par lui. (TLF)

Le DHLF retrace l'histoire de l'évolution du mot *concept* comme suit :

n. m. est emprunté (1404) au latin *conceptus* « **action de contenir** » avec son sens chrétien abstrait de « **pensée, conception** ». Le mot t le participe passé substantivé de *concipere* (concevoir).

A la différence d'idée, qui appartient au langage commun, concept « idée générale » est un terme technique ou d'usage didactique. Son acception philosophique date de (1606) (Descartes), mais ce qu'on peut appeler 'le concept de concept' doit beaucoup dans son usage contemporain, à Kant qui en a fait un schéma dynamique pour la pensée...

Le terme philosophique **conceptuel, elle** adj. (v. 1845) scolastique *conceptualis*, sur le modèle de *spiritualis* (spirituel). L'adjectif a produit les termes de philosophie **conceptualisme** (1832), **conceptualiste** adj. (1832), **conceptualité** n.f. (XXe S), **conceptualiser** v. tr. (1920) d'où ont été tirés **conceptualisable** adj. (1923) et **conceptualisation** (1936).

Ce que nous remarquons de premier abord est que ces usages sont assez récents pour la plupart, et qu'ils sont tirés les uns des autres. Bien que tous ces termes, dits philosophiques, sont tous tirés du nom *concept* qui est lui-même

tiré de *concevoir*, aucune définition ne mentionne ce lien étymologique. De même, aucune définition ne précise qu'il s'agit d'un emploi au figuré comme ce fut le cas pour *concevoir* et ces dérivés morphologiques. L'apparition du concept '*concept*' signale le passage vers un domaine strictement technique à acception strictement scientifique.

CONCLUSION

Il ressort de l'analyse de l'évolution sémantique du verbe *concevoir* que la métaphore conceptuelle a joué le plus grand rôle dans cette évolution qui s'est avérée systématique et régulière. Cette évolution révèle une certaine perception de l'esprit comme un corps qui donne naissance à des enfants idées.

L'étude a également mis la lumière sur le cheminement dérivationnel assez récent qu'a pris le terme *concept* et qui serait une réponse à un besoin scientifique de s'affranchir de la catachrèse beaucoup trop présente dans *concevoir*. Mais cette démarche, nous semble-t-il, n'enlèvera que partiellement cet héritage métaphorique. En effet, entre des langues différentes comme le français ou l'anglais et l'arabe une étude minutieuse de l'évolution du terme technique, en l'occurrence *concept* ici, nous démontre que cette évolution est largement métaphorique et qu'elle est conditionnée par l'image évoquée par le DS.

BIBLIOGRAPHIE

- English K. (1997) : *Une Place pour la métaphore dans la théorie de la terminologie : les télécommunications en anglais et en français*. Thèse de Doctorat, Université Paris XIII. Presses Universitaires du Septentrion, Lille.
- Fries-Verdeil M.H. (2001) : «L'anglais pour spécialistes d'autres disciplines et ses métaphores : Voyage dans la revue du GERAS », in Mémet M. & Petit M. *L'Anglais de spécialité en France, Mélanges en l'honneur de Michel Perrin*. Bordeaux : GERAS Éditeur, 327-338.
- Goossens L. (1995) : « Metaphtonymy : The interaction of metaphor and metonymy in figurative expressions for linguistic action. », in Goossens, Rudzka-Ostyn, Simon-Vandenberg & Pauwels, *By Word of Mouth : Metaphor, Metonymy and Linguistic Action in a Cognitive Perspective*. John Benjamins Publishing Company, 159-204.
- Grevy C. (1999) : « The information highway and other metaphors in the specialised language of computers. » *Hermes* 23, 173-201.
- Grevy C. , (2000) : «The never changing metaphors. » *Hermes*. 24, 9-13.

- Grosso M., Antonietti A., Ardino V., Liverta-Sempio O., Marchetti A., Olson D. (2000) : « Metarepresentational concepts in different domains » <http://www.pabst-publishers.com/>
- Hatwell Y. (1986) : *Toucher l'espace : La main et la perception tactile de l'espace*. Presses Universitaires de Lille.
- Hiraga M. K. (1991) : « Metaphors Japanese Women Live By. » in A. Pauwels & J. Winter (eds.), *Working Papers on Language, Gender, and Sexism*, (General Issue on Women and Language), 1/1, 38-57.
- Hiraga M. K. (1996) : « Les Universaux de la pensée métaphorique : Variations dans l'expression linguistique. » in C. Fuchs & S. Robert (eds.), *Diversité des Langues et Représentations Cognitives*, 165-181.
- Ladhari S. (2005) : « La métaphore de la mise en lumière dans le langage courant et si on tirait ça au clair ? », *Cahier du CIEL 2000-2003, La métaphore : du discours général aux discours spécialisés*, 145-171.
- Lakoff G. & Johnson M. (1980) : *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Editions de Minuit. Paris.
- Lakoff G. & M. Turner (1989) : *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago & London : The University of Chicago Press.
- Lerat P. (1995) : *Les langues spécialisées*. Paris. PUF
- Le Robert (2000) : *Dictionnaire Historique de la langue française* sous la direction d'Alain Rey.
- Sankey H. (2000) : « The language of science : meaning variance and theory comparison ». *Language Sciences* 22, 117-136.
- Shatz M., H. M. Wellman & S. Silber (1984) : « The acquisition of mental verbs : A systematic investigation of the first reference to mental state ». *Cognition* 14/3 301-321.
- Sweetser E. (1990) : *From Etymology to Pragmatics – Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge Studies in Linguistics. Cambridge University Press.
- Trésor de la Langue Française* <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>